



L'INTERCULTURALITÉ

**ON EN A MARRE
QU'ILS EN PARLENT,
ON LA VIT TOUS LES JOURS !**

INTRODUCTION

Ces dernières années, les enjeux liés à l'interculturalité sont au centre de bien des préoccupations. Les politiques publiques en la matière ne cessent de se réinventer, les colloques et recherches académiques se multiplient, l'organisation scolaire et la culture tentent d'apporter leurs réponses. De partout on nous exhorte à promouvoir le vivre ensemble, à renforcer la cohésion sociale, à favoriser l'intégration...

Et les citoyens dans tout ça ? Qu'en pensent-ils ?

Ils n'ont pas attendu ces injonctions pour vivre tous les jours l'interculturalité, avec ses richesses et ses défis, au sein de leurs organisations et activités. Ils agissent, inventent, tissent des liens, provoquent des rencontres, cultivent...

Les citoyens ont donc aussi des choses à dire sur ces enjeux !

Nous sommes allés à la rencontre de différents collectifs, nous avons échangé avec eux à partir de leur pratique et de leur vision. En octobre 2016, une rencontre ouverte à un large public a rassemblé plusieurs de ces collectifs avec d'autres initiatives et citoyens, ce qui a permis de nouveaux échanges, dialogues et débats... Petit à petit l'envie d'aborder l'interculturalité d'une autre façon est apparue.

Nous ne cherchons pas ici à donner une nouvelle définition de l'interculturalité. Suffisamment de chercheurs s'y adonnent et c'est justement pour réduire l'écart qui se creuse souvent entre théorie et pratique que cette publication cherche à montrer d'autres facettes de l'interculturalité : celles auxquelles sont confrontés quotidiennement des collectifs et des citoyens, celles qui mettent en valeur la diversité des cultures et qui y puisent leur richesse, celles qui montrent de nouvelles pistes, etc.

À partir de la présentation de plusieurs collectifs, ce document souligne une diversité de réalités et d'approches autour de l'interculturalité. Il aborde ensuite quelques spécificités que ces collectifs souhaitent mettre en exergue, pour ensuite arriver à dégager des enjeux et questionnements au niveau des modes de faire de l'interculturalité.



Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl

Conception graphique : Lisa Gilot

Impression : Albe de Coker

Illustrations et photographies : Pierrot (Miroir Vagabond)

1^{ère} édition - 2016

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source



SOMMAIRE

4 A la rencontre de collectifs et dynamiques... qui construisent des passerelles

10 Des mots et notions pour parler d'interculturalité

Une dimension universelle et commune
Quelque chose qui sommeille en nous à réactiver
Construire des ponts
Une question mal comprise, mise en avant quand ça va mal !
Interculturalité \neq intégration
Ce n'est pas une finalité à atteindre car nous sommes inter-culturels
Mais alors, quelle finalité au-delà de l'interculturalité ?

16 Des modes de faire l'interculturalité

L'interculturalité n'est pas un thème,
mais une manière d'être transversale
Oser parler des peurs, pour vivre avec et les dépasser
Remettre la dimension humaine
au cœur des démarches et relations
Arrêter de rester entre nous
Repenser autrement les manières de mobiliser
Des actions inscrites dans un processus à long
terme et qui permettent la rencontre

24 Changer nos attitudes pour faire changer le cadre

ET ALORS, ON FAIT
CONCRÈTEMENT

- ON FAIT TOUS CAS
- LA RÉVOLTE POUR
SES PEURS

• FORCER X INTERCU

• INTERCULTURALITÉ = FRI
GÈNER = C'EST UN C

• DICTIONNAIRE : QU'
SIGNIFIE INTERCU

• IMPARTIALE

À LA RENCONTRE DE COLLECTIFS ET DYNAMIQUES... QUI CONSTRUISSENT DES PASSERELLES

Le sujet de l'interculturalité n'est pas neuf ! Les pratiques et apprentissages sont nombreux, comme en atteste le travail du Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI), association fondée en 1981, « à partir de l'expérience des migrations et des exils et d'une "passion civique" pour une Ville-Région, Bruxelles, devenue multiculturelle ».

Et comme le CBAI le souligne, « l'action interculturelle est un art de faire "avec" l'altérité plutôt que "contre" elle. Elle implique la construction de passerelles plutôt que de murailles, de zones d'intérêt et d'identité communes, plutôt que la mise en exergue de conflits de civilisation. »



Autrement Mieux Ensemble

Le groupe de paroles citoyennes Autrement Mieux Ensemble est un groupe de l'association Miroir Vagabond. Il est composé d'habitants de différents horizons de la région de Hotton. Le but est de lutter pour que la pauvreté ne soit plus une fatalité et que les inégalités sociales soient réduites. En 2016, ils ont soutenu une campagne pour dénoncer le gaspillage de potentiels humains exclus de la société actuelle (exclusion des chômeurs, etc.). Ils explorent ensemble les alternatives pour une société plus juste, solidaire et interculturelle. Chacun de nous est concerné, qu'on soit né ici ou ailleurs...

Contact : www.miroirvagabond.be



STOP les préjugés !

Depuis plus de 20 ans, l'association "Jeune Et Citoyen" aspire à un monde citoyen où chaque jeune se sent réellement partie prenante de la société et développe activement les moyens de s'y engager de façon constructive et épanouissante pour lui-même et pour autrui.

Au cours de l'été 2016, deux groupes de jeunes se sont réunis pour se rencontrer autour de la question des préjugés, des stéréotypes à caractère raciste et de la discrimination. Chacun des groupes a conçu des films d'animation en stop motion, en complicité de l'artiste multi-facettes Carl Roosens et Coup2pouce.

Accès au film : <https://vimeo.com/188952799>

Contact : www.jeuneetcitoyen.be



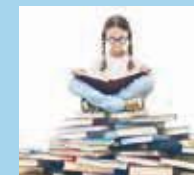
L'heure du thé

Chaque mois, dans les locaux de Dora-Dorès à Huy, ils se retrouvent pour "l'heure du thé", un temps de partage convivial autour de la découverte d'un pays ou d'une coutume. Cette rencontre permet aux participants de s'ouvrir aux autres, aux différentes cultures, aux traditions et aux modes de vie des personnes du monde entier.

Dora Dorès, c'est un lieu de formation, de ressources et de solidarité pour les personnes issues de l'immigration, animé par une vingtaine de bénévoles. Une centaine d'adultes et une vingtaine d'enfants issus de 40 pays différents y sont accueillis chaque semaine.

Contact : www.dora-dores.be

Trop peu d'étudiants d'origines étrangères dans l'enseignement supérieur !



Quiwin, un groupe de jeunes ingénieurs bruxellois qui, interpellés de voir si peu d'étudiants d'origine étrangère dans leurs classes à l'université, ont développé un programme de sensibilisation aux études supérieures et d'aide à l'orientation de ces étudiants potentiels. Pour toucher un public assez large, ils vont vers les écoles, les églises, les mosquées et les synagogues.

Contact : www.quiwin.be

Accueil des enfants et donc accueil des parents



Accueillir les plus petits passe aussi par un travail avec les parents et notamment autour de comment accueillir les familles avec leurs cultures différentes... En partant du principe que tout parent fait tout ce qu'il peut pour son enfant, on casse déjà un peu les préjugés !

L'accueil des enfants de 3 à 6 ans durant les congés scolaires répond à un manque criant de structures existantes sur le terrain et permet aux familles de concilier travail et organisation familiale, tout en offrant aux enfants un lieu propice à leur épanouissement.

Contact : amis.aladdin@yahoo.fr



Un groupe papote, mais pas que pour des étrangers !

Né pour ne pas travailler tout le temps avec un seul et même public, le "groupe papote" se réunit tous les mercredis autour d'un café et ouvre les portes à ceux qui veulent rencontrer des gens d'origines différentes !

« A La Rue, on a observé que les actions pour lesquelles l'association est financée et qui s'adressent aux étrangers concernent également de nombreux Belges. C'est pour cela qu'on a mis en place le café papote qui est ouvert à tous et où on peut parler de tout. »

Contact : www.larueasbl.be



Ras le bol des assimilations !

Les jeunes de Molenbeek en ont ras le bol que leur avenir soit mis en miettes par les terroristes. "Tristes" et "dégoûtés", ils croient toujours en l'avenir, alors que leur quotidien slalome entre contrôles de police et refus d'embauche.

Un vendredi sur deux, c'est le rendez-vous du "Café philo" à la maison de quartier Heyvaert. Les jeunes y abordent de nombreuses questions, y compris les plus délicates : par exemple, « Peut-on s'entendre avec toutes les religions ? », ou alors des sujets tabous comme l'avortement.

Facebook : [mqheyvaert1080](https://www.facebook.com/mqheyvaert1080)



Les gens ne se voient plus, ne se parlent plus !

Dès le départ, les membres de l'association ont réalisé l'inégalité et la mauvaise répartition entre les individus, ils ont pris conscience que la pauvreté n'émane pas seulement de besoins matériels. La ségrégation naît souvent de l'incompréhension ; les différences de langage, de religion, d'éducation culturelle dressent des barrières et génèrent l'isolement et le cloisonnement.

La Charlemagn'rie entend valoriser tous les patrimoines sociaux et culturels, sans préjugé religieux, culturel ou politique, en accordant une attention toute particulière à ceux d'entre eux qui paraissent les plus menacés et en travaillant à répondre aux besoins socioculturels.

Contact : www.charlemagnrie.be



Thé pensant pour horizons différents

Le FBI (Fibre Bruxelloise Interactive) soutient le vivre ensemble des personnes qui ont des horizons différents (interculturels, intergénérationnels). Pour cela, il tisse du lien entre citoyens bruxellois, il déploie des actions citoyennes, individuelles et collectives, afin de favoriser l'esprit citoyen, responsable, actif et conscient dans la société.

Quelques actions : projet de documentaire sur les identités qui analyse comment celles-ci sont valorisées ou non ; soutien scolaire ; action de lutte contre la pauvreté ; sensibilisation... et thé pensant !

Facebook : [fibre.bruxelloise](https://www.facebook.com/fibre.bruxelloise)



L'art, au-delà des frontières

Arte Nativa, c'est une association de bénévoles qui cherche à valoriser l'être humain en s'appuyant sur ses capacités, qu'elles soient interpersonnelles, artistiques, culturelles ou économiques, à travers des projets artistiques, culturels, sportifs, éducatifs, d'économie sociale et de loisirs.

Contact : www.artenativa.be/fr



Des demandeurs d'asile se forment, occupent des lieux...

Le Monde des Possibles développe de nombreux projets qui ont amené des personnes qui ne se seraient pas spontanément rencontrées à réaliser ensemble des actions communes et une meilleure compréhension interculturelle.

L'occupation de Burenville, c'est une vingtaine de nationalités, hommes, femmes et enfants, avec lesquelles l'association organise des ateliers (écriture, théâtre...). Des liens se sont tissés avec "la voix des sans papiers" dans d'autres villes, et notamment avec "la caravane des migrants" pour déconstruire les préjugés sur les migrants et avoir plus de visibilité.

Dazibao, c'est une formation accordée aux personnes demandeuses d'asile pour avancer sur les questions de comment s'intégrer en Belgique, les procédures d'asile, l'aide juridique.

Contact : www.possibles.org



Le fil à tricoter, un langage universel

Le fil conducteur, c'est le fil, celui qui permet de tricoter ou de crocheter. Il existe dans toutes les cultures et, à ce titre, constitue un langage universel. L'Esperluette est une association dédiée au développement de la femme socialement fragilisée, qu'elle soit étrangère ou d'origine étrangère en Belgique. Les cours de couture et la production d'artisanat contribuent à l'émergence, au renforcement et à la promotion du rôle socio-économique de la femme.

Contact : www.esperluette-asbl.be

« L'ACTION
INTERCULTURELLE
EST UN ART
DE FAIRE AVEC
L'ALTÉRITÉ
PLUTÔT QUE
CONTRE ELLE. »

DES MOTS ET NOTIONS POUR PARLER D'INTERCULTURALITÉ

*« L'interculturalité, c'est exactement comme la citoyenneté :
c'est un mot fourre-tout où chacun met ce qu'il veut. »*

*« Dans l'interculturalité, il y a "inter". C'est l'idée d'un mouvement de
deux personnes ou de deux groupes. Ça veut bien dire que demander
aux étrangers de "faire l'interculturalité", c'est débile ! Il faut être deux
pour se rencontrer. »*

*« "Faire l'interculturalité", déjà c'est faux. L'interculturalité elle est là,
elle existe. C'est un fait. Il n'y a rien à créer, les gens se croisent, se
rencontrent, vivent aux mêmes endroits, travaillent ensemble... »*

« L'interculturalité, ça ne se crée pas, ça se vit. »

En posant la question du sens de l'interculturalité à toutes ces initiatives, les échanges deviennent l'occasion de retourner le concept dans tous les sens. C'est en même temps l'opportunité de dire ce qu'est l'interculturalité, mais aussi tout ce que ça n'est pas.

UNE DIMENSION UNIVERSELLE ET COMMUNE

La notion d'interculturalité, c'est la reconnaissance positive de la richesse d'une société composée de nombreux modèles de vie différents. En effet, comme il n'y a pas de modèle parfait, les différentes cultures peuvent se compléter, s'entraider, évoluer et apprendre à surmonter les défis sociétaux grâce à leurs interactions. C'est cela qui permet de générer une richesse commune.

D'ailleurs, l'interculturalité a toujours existé dans l'histoire de l'homme au travers des échanges économiques, commerciaux et culturels...

QUELQUE CHOSE QUI SOMMEILLE EN NOUS... A RÉACTIVER

C'est cette envie de découvrir, de partager une curiosité, un intérêt, un instinct. C'est cet éveil qui pousse les petits enfants à vouloir tout essayer, tester, à aller à la découverte du monde qui les entoure... Un enfant est capable de jouer avec n'importe qui, d'aller à la rencontre des autres et de tisser des liens très rapidement. Quand on est adulte, on endort sans doute cet éveil de l'autre, on l'oublie ou on le retient.

CONSTRUIRE DES PONTS

L'interculturalité, c'est un mouvement de rencontre. Pas simplement se croiser, se dire bonjour. Mais plutôt une construction de ponts entre les personnes, entre leurs cultures. C'est un décroisement. **« Il ne suffit pas de faire du couscous ensemble ! »** Ce n'est pas seulement vivre ensemble mais vouloir agir, travailler, réaliser des choses ensemble.

UNE QUESTION MAL COMPRISE, MISE EN AVANT QUAND ÇA VA MAL !

En fonction des événements, de l'actualité, et plus particulièrement quand la société tourne mal, on observe qu'il y a une tendance à réactiver ce terme d'interculturalité. Alors, ça se traduit, par exemple, par une incitation des pouvoirs publics envers les acteurs de terrain à travailler la question de l'interculturalité via des appels à projet, des révisions de décrets...

INTERCULTURALITÉ ≠ INTÉGRATION

« Le pire c'est d'entendre qu'en Belgique, c'est un échec parce qu'on a loupé l'intégration. Mais non, on a loupé l'interculturalité ! »

Parler d'interculturalité, c'est parler d'inter, de rencontre, de commun. L'intégration, c'est un mouvement unique, d'une personne qui entre dans un groupe, dans un cadre. Il y a une idée sous-entendue que cette personne va alors adopter les codes, les références, le mode de penser de ce cadre dont il veut faire partie. C'est une approche plus exclusive, qui ne va que dans un seul sens. Dans l'intégration, il n'y a pas d'interculturalité puisque celui qui appartient au cadre de référence n'est pas tenu de faire ce même effort d'adaptation.

CE N'EST PAS UNE FINALITÉ À ATTEINDRE CAR NOUS SOMMES DÉJÀ INTER-CULTURELS

L'interculturalité, ce n'est pas une finalité en soi, c'est un mouvement, c'est une manière de faire les choses, de vivre ensemble. On ne doit pas créer l'interculturalité, c'est une réalité qui existe. Les gens vivent dans les mêmes espaces, vont dans les mêmes écoles, mangent des tas de "cuisines" différentes... La diversité culturelle, elle existe, elle est visible à tous les coins de rue, elle s'affiche.

L'interculturalité c'est un fait, elle est déjà là, donc on ne peut pas en faire un but. Dès lors que l'on comprend cela, l'objectif devient de faire en sorte que les cultures se mélangent, s'imbriquent les unes dans les autres, pour créer une sorte de culture commune, plus grande, faite d'influences et de références connues de tous. On peut alors parler de trans-culturalité, avec l'idée que tous ces apports permettent de travailler ensemble, de créer des choses communes, d'allier des forces et des ressources.

« C'est comme si on partait d'un triangle, qui rencontrerait un nouvel élément et se transformerait, à son contact, en carré ; puis en rencontrant un autre élément, il deviendrait un losange, puis un pentagone, puis... et ainsi de suite. C'est une rencontre qui transforme d'office la forme de l'autre et qui crée du nouveau. »

MAIS ALORS, QUELLE FINALITÉ AU-DELA DE L'INTERCULTURALITÉ ?

Même si elle peut sembler naïve, il y a un moment où il faut se poser la question :

« Pourquoi s'interroge-t-on sur les différences si nous sommes tous des humains ? »

« Il faut qu'on construise des relations conviviales et chaleureuses à la recherche de notre humanité pour souder les gens et les projets, tout en veillant à ce que ces relations n'effacent pas les différences. »

Derrière l'interculturalité, c'est finalement la citoyenneté qu'on vise, mais pas n'importe laquelle, c'est "la construction d'identités multiples". Nous sommes des êtres humains qui se sont construits à partir de différentes identités, alors assumons-le pleinement et cherchons à voir comment le mettre en œuvre...

DE QUELLES CULTURES PARLE-T-ON ?

Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui les transcendent.

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982



CONSTRUIRE DES IDENTITÉS MULTIPLES

Née au Mexique, Leticia a partagé le début de sa vie entre des moments de mode de vie d'origine précolombienne et d'autres de mode de vie occidentale. Mariée à un Belge, elle a vécu dans plusieurs pays et continents, avant d'arriver à Mouscron avec sa famille et donc ses enfants belgo-mexicains. Ici, ce n'est plus la nationalité qui importe, mais c'est la question des Flamands et des Wallons qui s'impose. Education dans quelle langue? Comment dépasser les clivages? Comment se faire accepter quand on a une histoire différente, voire des traits de visage autres?... autant de questions qui compliquent, mais animent aussi la vie de Leticia.

« On m'a dit que je ne pouvais pas parler espagnol avec mes enfants... sinon ils vont avoir un mauvais accent. Moi je trouve que parler plusieurs langues, c'est une richesse ! »

C'est de cette façon que Leticia, marquée par son histoire personnelle, commence à réfléchir à la nécessité de *« construire des identités multiples pour pouvoir travailler avec tout le monde »*. En effet, son constat est d'affirmer : *« Il y a tant de différences, de manières différentes de vivre, concevoir et fonctionner dans le monde, il faut créer des espaces de connexion et de rencontre pour se connaître »*.

Par des ateliers – surtout avec des enfants et des jeunes – autour de la nutrition, de la danse et de la musique (par exemple, en repartant de rituels précolombiens du Mexique et de danses traditionnelles européennes), l'idée est d'utiliser d'autres langages, mais aussi de se décentrer de ses propres habitudes. Leticia l'a testé avec des Belges, des Mexicains, des migrants...

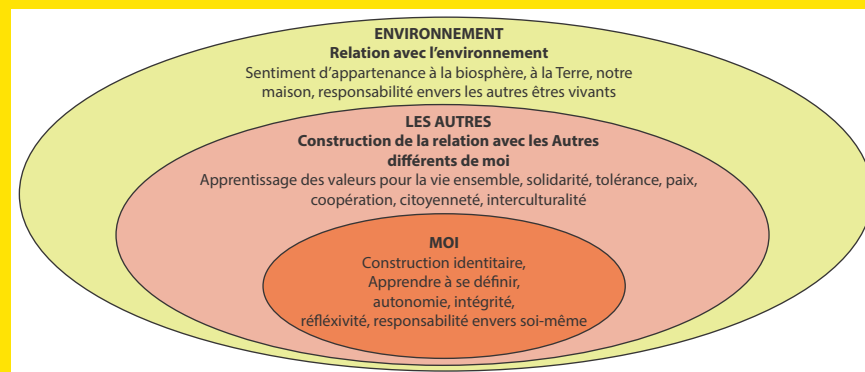
**« La danse, c'est un autre langage, avant même de se dire bonjour.
Le but, c'est d'ouvrir le dialogue, sans créer l'antagonisme. »**

En allant chez l'autre (par exemple, par des voyages d'échanges entre Belges et Mexicains), on développe des compétences comme l'empathie, la réflexion critique et la pratique des valeurs. En ouvrant son regard à la cosmovision, on va chercher dans ses propres racines, car *« moi, je me construis à partir de ce toi qui est différent »*.

Et d'ailleurs, les migrants, grâce à leurs parcours, deviennent de bons médiateurs puisqu'ils ont commencé à construire ces identités multiples.

**« On a besoin que la population se sente enrichie par les migrants,
pas qu'elle se sente seulement bousculée. »**

LA CHARTE DE LA TERRE



Source : L. Sauvé, *Pour une éducation relative à l'environnement*, Ed. Guérin/Eska, Montréal, Canada

La Charte de la Terre (www.chartedelaterre.org) est un instrument éducatif, attesté par l'UNESCO. Il est le fruit d'un processus de consultation participative et collaborative, au cours duquel la société civile, représentée dans sa diversité, exprime une compréhension partagée et reconnaît nos interdépendances : "nous sommes une seule famille humaine, [...] avec un destin commun".

Cette charte lance un appel pour construire une identité humaine qui intègre :

- * la conception d'un sentiment de singularité d'être et d'être en lien avec soi-même comme une personne unique, grâce à un travail intérieur et éducatif profond ;
- * l'idée qu'on se construit grâce à l'altérité, face aux autres qui sont tous différents ; tout en reconnaissant et en construisant une identité collective qui met en valeur une pluralité d'identités culturelles basées sur les relations avec les autres être humains ;
- * la relation avec la diversité humaine, biologique et avec la nature ; ce patrimoine étant notre écosystème.

Contact : Leticia Reyes – Familles du Monde asbl – Mouscron – reyeslet@hotmail.com

Source : Reyes L., *« L'alimentation dans la rencontre des cultures. Un projet formatif Nord-Sud »*, travail de fin de Master en Recherche et Innovation en Éducation. Université Nationale d'Éducation à Distance UNED, Madrid, Espagne-Bruxelles, Belgique, 2016

DES MODES DE FAIRE L'INTERCULTURALITÉ

Puisque l'interculturalité est là, dans nos quotidiens, qu'elle fait déjà partie de nos références, parfois même sans qu'on ne s'en rende compte, il a semblé important aux collectifs de réfléchir aux modes de faire, quitte à parfois les mettre en question.

« Et pourquoi ne pas dépolitiser et désinstitutionnaliser la question de l'interculturalité ? »

Ce texte-ci ne cherche pas à revenir sur des aspects souvent soulignés comme la violence institutionnelle, le rôle négatif des médias, la nécessité de casser les stéréotypes... Bien sûr ils font aussi partie du contexte difficile pour vivre l'interculturalité, mais il a semblé important de repartir de pratiques et de voir comment on peut en souligner des dimensions fondamentales et en questionner d'autres. Voici donc plusieurs pistes autour des manières de vivre et d'encourager l'interculturalité.

LE POINT DE VUE DU CBAI

La mondialisation est au cœur de nos quartiers et de nos villes. Elle provoque inégalités socio-économiques et replis identitaires. Nous pensons urgent de combattre toutes les formes de discriminations et de promouvoir les initiatives qui permettent aux individus et aux groupes de construire des projets de vie et d'action communs.

L'action interculturelle est un ensemble de pratiques, de savoir-faire, de démarches individuelles et collectives qui font le pari de la rencontre, de la coopération et de la négociation.

Extrait de la présentation du CBAI sur son site : www.cbai.be/page/85

L'INTERCULTURALITÉ N'EST PAS UN THÈME, MAIS UNE MANIÈRE D'ÊTRE TRANSVERSALE

L'interculturalité n'est pas une question comme une autre. On ne la traite pas en rassemblant des personnes qui "savent" ce que c'est et qui proposent des solutions. L'interculturalité, nous baignons dedans depuis toujours puisque la société est un croisement de cultures et de modes de vivre et d'être.

Pour cela, il n'est pas possible d'associer les questions d'interculturalité à un type d'acteur. Même si on assiste à une récupération du terme à des fins électoralistes, politiques, de repli sur soi, l'interculturalité se vit et se travaille inmanquablement à travers de nombreuses dimensions : l'éducation, l'accès au logement, les arts, le sport, la santé, la gestion des émotions, l'alimentation...

ABORDER L'INTERCULTURALITÉ SOUS DIFFÉRENTES FACETTES :

- * au sein de l'éducation, dans les écoles, et plus particulièrement dans le cadre du parcours scolaire, et notamment sur l'accès de tous aux études ;
- * entre populations de différentes origines étrangères ou entre sans papiers et réfugiés...
- * en lien avec la notion de genre, comme par exemple, la place des femmes dans l'interculturalité ;
- * dans le cadre de l'accueil des étrangers dans son quartier ou sa commune, par un travail avec les comités de quartier, par l'incitation à des projets de rencontre...
- * dans le sport, comme par exemple l'importance d'un ring de boxe qui n'est pas perçu de la même façon par tous et qui est pourtant central pour la vie du quartier, la gestion des énergies...



Alors, que ce soit par le biais d'un potager collectif, d'une rencontre autour d'un thé, d'espaces de parole, d'appels à projets avec une composante de rencontres interculturelles, d'actions de solidarité, de thérapies communautaires, de démarches de sensibilisation... l'essentiel est d'encourager un travail collaboratif entre initiatives, acteurs et structures. Même si chacun s'approprie l'interculturalité dans son cadre respectif, il est urgent de créer davantage de ponts entre les disciplines et de ne pas isoler l'interculturalité comme une question spécifique.

OSER PARLER DES PEURS, POUR VIVRE AVEC ET LES DÉPASSER

« Parfois, j'ai peur quand je suis dans le bus, je me demande où je suis. Mais, en fait, ça nous oblige à nous questionner nous-mêmes. »

« Je me sens démunie par rapport à la question de l'interculturalité, j'ai peur de heurter les gens parce que on n'a pas tous les mêmes repères. »

Aller à la rencontre de l'autre n'est pas inné, ça demande un effort... Pourtant, on fait facilement ce pas lorsqu'il s'agit de parler affaires ou de découvrir des mets gastronomiques venus d'ailleurs. Mais quand il s'agit de vivre ensemble, de partage de vie avec l'autre, c'est plus difficile. Il faut alors dépasser ses barrières personnelles, ses préjugés et oser aller à la rencontre.

La question des peurs ne peut pas être esquivée... D'autant qu'elles peuvent être de plusieurs ordres. Un travail de groupe a approfondi cette question :

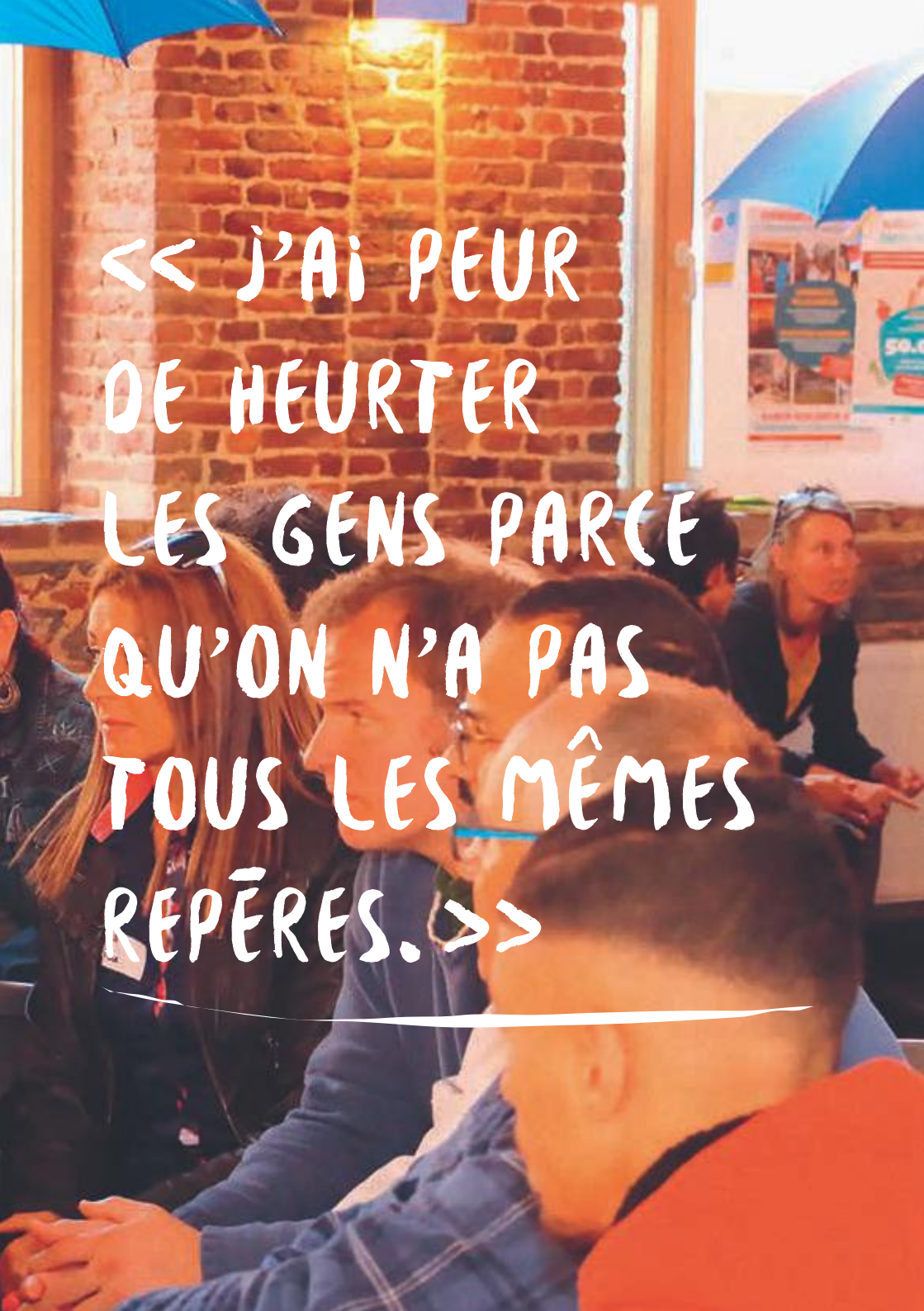
D'une part, il y a **nos propres peurs d'aller vers les autres**, et ceci de manière générale. C'est souvent une réaction pour se protéger, mais ça peut aussi être une forme de négation de soi, voire simplement un manque d'information.

D'autre part, il y a la **peur des autres quand on est "l'étranger, l'immigré"**. Dans ce cas, on a peur de perdre sa propre identité au contact de la culture de l'autre. C'est aussi la peur de l'inconnu. Parfois, il peut exister un sentiment (ou un complexe) d'infériorité quand on arrive en Europe, en venant de pays dits "du tiers-monde" (barrière de la langue, pays anciennement colonisé, études faites dans le pays d'origine et non reconnues ici...).

Enfin, il existe des **peurs (inter)culturelles**. Elles sont liées à l'éducation (on apprend les peurs de ses parents), à des stéréotypes généralisés, à des différences de "catégories" ; elles peuvent être véhiculées par la propagande dans les médias ou via des opinions politiques.

Beaucoup de pistes peuvent être évoquées pour dépasser toutes ces peurs et elles concernent chacun : celui qui a peur, celui qui fait peur et toutes nos représentations des uns et des autres. On parle :

- * de volonté individuelle pour aller vers et au-delà de ses propres peurs,
- * de l'importance du soutien vis-à-vis des potentiels de chacun,
- * d'espaces qui permettent l'expression et la rencontre,
- * d'une certaine audace pour se sentir motivé par d'autres ou pour dépasser l'image que l'on croit que les autres ont de nous parce qu'on est étranger, etc.



<< J'AI PEUR
DE HEURTER
LES GENS PARCE
QU'ON N'A PAS
TOUS LES MÊMES
REPÈRES. >>

REMETTRE LA DIMENSION HUMAINE AU COEUR DES DÉMARCHES ET RELATIONS

La société est construite sur une logique de catégorisation : face à chaque problème, on a créé un service d'aide avec ses réponses. Le constat n'est pas nouveau et les conséquences bien connues : on promène les personnes d'un service à l'autre, d'une information à une autre.

« Agir comme ça, c'est oublier qu'on a en face de soi une personne, un être humain, complet. Mais on ne peut pas faire comme si le problème de scolarité de son enfant n'avait aucun lien avec la situation de logement de la famille ou l'état de santé des parents. »

« On aborde la personne comme quelqu'un en demande d'aide, qui ne sait pas, à qui il faut apprendre. Mais ces personnes savent déjà beaucoup de choses, elles ont un vécu, des connaissances, simplement ce ne sont pas celles qui font référence ici. Donc si on les reçoit comme des "ignorants", on agit à nouveau de manière déshumanisante. »

Il est donc urgent de développer des approches plus globales, en tenant compte du parcours, de la santé, des émotions, de la situation professionnelle et socio-économique, de la formation, des conditions de vie... Et surtout que ces approches considèrent la personne en face comme un être humain avec ses émotions, ses priorités, sa manière de communiquer, ses références, ses valeurs...

ARRÊTER DE RESTER ENTRE NOUS

Mais pour vivre l'interculturalité, où l'apprend-on ?

Si cela nous demande des efforts, c'est souvent parce qu'on se connaît mal. Du coup, on a peur d'aller à la rencontre, peur de choquer, de mal faire, d'être mal reçu... *« On n'a pas les codes de l'autre. »*

La mise en place du parcours d'intégration pour toute personne souhaitant acquérir la nationalité belge est un premier pas allant dans ce sens (même si le contenu et la manière de faire sont largement questionnables). Mais une fois de plus, on ne s'adresse qu'aux personnes d'origines étrangères ! Et les autochtones (on n'a pas encore trouvé de meilleur terme...), où peuvent-ils apprendre ces codes ?

« Il faut sortir des murs, aller dans la rue, se confronter. »

C'est dans ce sens qu'on parle de développer des espaces et des formes d'échange où chacun pourrait découvrir et apprendre les codes et références issus d'autres cultures, tout en sachant que ces espaces devraient être dédiés à d'autres activités que l'on fréquente déjà, comme l'école, les lieux de formation, l'entreprise... et pas un endroit spécifique où seulement certains se donneront la peine d'aller parce qu'ils sont sensibles à cette rencontre des cultures. Il s'agit d'inscrire cette découverte dans le parcours de chacun, comme une démarche qui deviendra habituelle et fera partie de notre construction personnelle.

REPENSER AUTREMENT LES MANIÈRES DE MOBILISER

Pour sortir de l'entre nous, un groupe a réfléchi à des pistes de mobilisation qui soient ouvertes, permettent de ne pas rester entre "étrangers" et arrivent à toucher des "Belges".

> Des actions inscrites dans un processus à long terme et qui permettent la rencontre

La rencontre doit se faire naturellement, sans la forcer, parce qu'on en a envie. D'ailleurs, tout le monde ne souhaite pas s'impliquer sur du long terme.

L'enjeu est alors de penser un processus plus général de rencontres et d'échanges où chacun est libre de participer aux activités indépendamment les unes des autres, en fonction de ses envies et possibilités d'investissement. C'est un processus ouvert où l'on va à sa guise et qui permet une forme de sensibilisation volontaire et mutuelle en continu.

> La diversité, ce n'est pas lié à l'origine !

De manière générale, il existe différents statuts et points de vue dans la société. Ce qui est intéressant de rechercher, c'est de faire vivre cette diversité, et donc de provoquer la rencontre entre des personnes qui spontanément, dans leur quotidien ne se rencontreraient pas.

Comme le montrent plusieurs initiatives présentées au début de ce document, même si certaines activités ont été initialement pensées pour des personnes étrangères, force est de constater qu'elles concernent tout le monde : le café papote de La Rue, l'accueil des enfants chez Les Amis d'Aladin... Et les porteurs de ces initiatives soulignent l'importance de mélanger les publics, les nationalités.

> Il faut générer de l'envie, de l'intérêt

Pour mobiliser, plutôt que de rester à se demander pourquoi les gens ne viennent pas, il faut imaginer des activités qui susciteront de l'intérêt. En l'occurrence, si on veut mixer des publics et encourager de la diversité, *« il faut des actions multidimensionnelles, multi-intérêts avec différentes facettes comme dans un kaléidoscope ».*

On peut identifier toutes les activités artistiques comme étant des bonnes pistes car elles sont universelles, on retrouve l'art dans toutes les cultures : il touche tous les âges, tous les genres et il parle à tout le monde.

Pour mobiliser, les actions doivent sans doute comporter différentes composantes : du développement personnel, du développement de capacités, du culturel, la possibilité de vendre et développer un potentiel économique. De cette façon, une fois de plus, on réaffirme qu'il s'agit d'actions dans un processus.

> Une attitude pour penser la mobilisation et les processus à partir des gens

Si on est tous d'accord pour affirmer qu'il faut partir des gens, cela exige néanmoins une attitude spécifique pour arriver à se mettre en capacité d'écoute et ainsi pouvoir construire des processus et actions. Et cela implique surtout de ne pas rester dans ses idées préconçues, mais de se mettre vraiment à l'écoute.

> Attention à la discrimination positive, ça n'aide pas toujours !

La discrimination positive – souvent prônée comme la solution aux déséquilibres – peut avoir un effet inverse car elle stigmatise d'autant plus ! Par exemple, les appels à projets qui se multiplient autour de l'interculturalité aident-ils vraiment à ces croisements de culture ou enferment-ils cette problématique dans un confinement qui va à l'inverse de ce que l'on cherche ?

QUELLE PLACE POUR LA DIMENSION ÉCONOMIQUE ?

La question de l'économie est souvent apparue dans les échanges autour de l'interculturalité. Et elle se décline sous bien des aspects !

D'une part, c'est souvent autour de ces questions qu'on entend des commentaires très durs : « *prendre notre boulot* », « *profiter du système* », etc. Au bout du compte, c'est bien la question économique qui est au cœur de ces réactions et l'idée que c'est "notre argent" que d'autres utilisent !

D'autre part, il y a tout l'argent public dédié aux actions interculturelles et qui pose parfois question : il y a de nombreux appels à projets autour de l'interculturalité, mais de nombreuses initiatives ne trouvent pourtant pas les moyens pour faire tout ce qu'elles souhaitent développer ! Et en même temps, se pose la question de l'instrumentalisation des associations qui travaillent dans le domaine. Et, du coup, comment sortir de la "subvention" pour pouvoir parler librement ?

Enfin, une troisième dimension économique est apparue lors des échanges, c'est le besoin – mais aussi la difficulté – de valoriser les compétences des personnes porteuses d'une autre culture. Autour de cette dimension, il y a sans doute un besoin d'être créatif et audacieux, notamment aussi pour donner de l'autonomie aux personnes qui arrivent d'autres pays. Par exemple : la vie en société multiculturelle génère de nombreuses situations qui ne peuvent se résoudre que dans une perspective interculturelle, comme notamment le besoin d'interprétariat et de médiation en milieu social (c'est notamment l'objectif du projet "Univerbal" développé par le Monde des Possibles).

« Traduire et interpréter sans culture(s) n'est ni traduire ni interpréter. »

(Extrait de « Interculturalité, multiculturalité et transculturalité dans la traduction et l'interprétation en milieu social » par José Yuste Frías, 2014)



CHANGER NOS ATTITUDES POUR FAIRE CHANGER LE CADRE

Finalement, dans les échanges et dans ce document, on a peu parlé de cultures et de nationalités. On a davantage parlé d'hommes et de femmes, de situations socio-économiques et de vie sociale.

« Il manque une politique du mélange. »

Pourtant, on est bien conscients qu'au-delà des personnes, il faut repenser le fonctionnement de la société qui n'est pas basé sur l'enrichissement interculturel, mais davantage sur la mauvaise distribution des ressources et la dévalorisation des capacités humaines.

Face à ce constat peu optimiste, les différents échanges nous livrent plusieurs apprentissages. Soulignons plus particulièrement :

- * l'importance de se créer des langages communs, comme le fil et les points de tricot qui sont universels, la dimension artistique (danse...), la culture de plantes qui peuvent rapprocher des groupes parfois bien distants... ;
- * le besoin d'expérimenter, d'avoir des expériences positives en termes d'interculturalité, sans chercher nécessairement à développer des "savoirs", mais surtout à ressentir et vivre des émotions ;
- * l'approche par la "cosmovision" (mot espagnol qui signifie "vision du monde" en français) apportée par d'autres peuples et qui nous invite à prendre conscience de notre représentation du monde pour pouvoir échanger avec les autres et permettre un enrichissement mutuel des différentes visions.

Petit à petit, en collectant autant de pratiques qui cherchent à construire la société différemment, on perçoit un changement plus profond, une autre signification du mot :

*« Il est donc essentiel de redéfinir le mot interculturalité.
D'où la proposition d'un dictionnaire de l'interculturalité. »*

Même si l'idée d'un dictionnaire n'est pas suffisante, elle démontre l'importance de réinventer d'autres formes d'être et de vivre l'interculturalité. C'est dans cet objectif que la démarche qui a permis l'élaboration de cette publication a été pensée.

Merci à tous ceux qui ont inspiré et construit la démarche, à ceux qui y ont participé et l'ont enrichie, de même qu'à ceux qui, inspirés par ces témoignages, la feront vivre au-delà de cette publication.





Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions.

Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés.

Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

**RETROUVEZ ET TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
CETTE PUBLICATION AINSI QUE TOUTES LES AUTRES
SUR WWW.PERIFERIA.BE**



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente